

Où en est la critique en sociologie du travail ?

Lionel Jacquot

► **To cite this version:**

Lionel Jacquot. Où en est la critique en sociologie du travail ?. Nouvelle Revue du travail, Nouvelle revue du travail, 2014, Santé au travail : regards sociologiques, 10.4000/nrt.1520 . hal-01626609

HAL Id: hal-01626609

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01626609>

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Où en est la critique en sociologie du travail ?

Introduction à la controverse

Overview of sociology of work critique. Introduction to controversy

¿En qué punto se encuentra la crítica en Sociología del trabajo ? Introducción a la controversia

Lionel Jacquot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nrt/1520>

DOI : 10.4000/nrt.1520

ISSN : 2263-8989

Éditeur

Nouvelle revue du travail

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



Référence électronique

Lionel Jacquot, « Où en est la critique en sociologie du travail ? », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 28 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/1520> ; DOI : 10.4000/nrt.1520

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2020.

© Tous droits réservés

Où en est la critique en sociologie du travail ?

Introduction à la controverse

Overview of sociology of work critique. Introduction to controversy

¿En qué punto se encuentra la crítica en Sociología del trabajo ? Introducción a la controversia

Lionel Jacquot

- 1 « Où en est la critique ? » : la revue de sciences humaines *Tracés* s'interroge en 2007 sur la critique mise à mal par la pensée postmoderne. La quatrième controverse de *La Nouvelle Revue du travail* circonscrit la question à la sociologie du travail. Le questionnement peut surprendre et le débat être rapidement clos si l'on s'en tient à l'assertion qui sert de titre à la conférence plénière par laquelle Luc Boltanski ouvre le dernier congrès de l'Association française de sociologie sur « les dominations » en septembre 2013 : « La sociologie est toujours critique », de surcroît – pourrait-on ajouter – pour une de ses disciplines instituées dont l'essentiel des productions ressortirait du genre critique¹. Aussi la sociologie critique relèverait-elle du pléonasme !
- 2 L'histoire de la discipline souligne d'ailleurs le rapport étroit que la sociologie a entretenu et entretient encore avec la critique sociale. Les « fondateurs » eux-mêmes, selon l'expression consacrée, ne nous alertent-ils pas sur le risque de renoncement que la première prendrait en oubliant la seconde ? L'œuvre d'Émile Durkheim était tout entière sous-tendue par un projet réformateur, visant à donner à la modernité les règles lui permettant d'échapper à l'anomie causée par la division du travail industriel ; la science de la réalité sociale qu'il appelait de ses vœux ne pouvait renoncer à l'améliorer ni se suffire d'un travail purement spéculatif, elle devait au contraire se mettre en état de mieux résoudre les « problèmes pratiques » (Durkheim, 1930). L'engagement de Max Weber est également exemplaire : la notion de « neutralité axiologique », à laquelle son nom est systématiquement associé – Marcel Rioux (1969) en fait le représentant le plus illustre de la sociologie aseptique, une sociologie qui opère à l'abri des microbes que sont

les valeurs et les jugements de valeur –, ne rend pas compte de son oreille pour la critique, pour emprunter la métaphore musicale qu'il mobilisait volontiers (Kalinowski, 2009). Le travail théorique accompli par Karl Marx pour penser le capitalisme est indissociable d'une certaine manière de se conduire dans la pensée, un éthos qui se confond avec « la critique comme lutte contre le monde existant » (Dardot & Laval, 2012, 28). Il ne dévient pas de cette tâche scientifique qu'il annonce à Arnold Ruge dans une lettre adressée en 1843 : « Si la construction de l'avenir et l'achèvement pour tous les temps n'est pas notre affaire, ce qu'il faut accomplir dans le présent n'en est que plus certain, je veux dire la critique impitoyable de tout l'ordre établi, impitoyable en ce sens que la critique ne craint ni ses propres conséquences ni le conflit avec les puissances existantes. » (Marx, 1843). « Travailler pour l'humanité » – travailler à son émancipation – est l'intérêt pratique spécifique que se donnera également la théorie critique de l'école de Francfort. Le projet de cette dernière hérite sans aucun doute de l'éthos marxien du « renversement du monde social » puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, de libérer les êtres humains des circonstances qui les rendent esclaves » (Horkheimer, 1978, 82). Plus près de nous, l'œuvre de Pierre Bourdieu offre une figure archétypique de l'activité critique. Contre la sociologie supplétive de l'ordre symbolique, elle se propose « de dévoiler les mécanismes et les stratégies de domination et de contribuer ainsi à les contrecarrer, en libérant les forces potentielles de résistance et de refus neutralisées par la méconnaissance » (Mauger, 2002, 54). « Vendre la mèche » en mettant au jour ce qui est caché, censuré, refoulé dans le monde social (Bourdieu, 1984) ne consiste pas seulement à constater que « ce qui fait problème, c'est que, pour l'essentiel, l'ordre établi ne fait pas problème » (Bourdieu, 1997, 213), mais permet également, par une meilleure connaissance des lois et divisions arbitraires de l'ordre social, d'armer les dominés, de leur donner « des moyens de dominer la domination » (Bourdieu, 1984). Aussi la sociologie critique serait-elle à la fois l'instrument de description de la domination et l'instrument de l'émancipation à l'égard de la domination (Boltanski, 2009).

- 3 À l'énoncé rapide de ces quelques contributions sociologiques significatives à la critique sociale – au demeurant fort diverses, voire opposées – la sociologie apparaît comme une science critique. Est-ce à dire qu'il n'y aurait pas matière à débattre ? Si l'on arrime la critique à l'exigence de la réflexivité grâce à laquelle le sociologue s'interroge sur ce qu'il fait comme travail lorsqu'il fait de la sociologie (du travail), refuser la controverse revient à adopter une posture acritique. Mais s'il faut controverser, c'est surtout parce que, d'une part, le genre critique en sociologie est loin d'être unanimement partagé – d'aucuns, tenants d'une certaine raison scolastique², lui dénie son caractère de scientificité et le créditent de certaines perversions (Granjon, 2012) –, et que, d'autre part, il n'y a pas qu'une seule forme de pensée et d'activité critique sur laquelle les sociologues s'accordent. On peut rappeler le verdict formulé par Raymond Boudon (2002) : la sociologie a des allures d'auberge espagnole et elle fait montre de quatre types idéaux majeurs et permanents de productions sociologiques : « cognitif », « esthétique », « caméraliste » et « critique ». Alors que pour le chef de file français de l'individualisme méthodologique, la sociologie ne peut faire état de réussite aussi spectaculaire que les autres sciences du fait de la submersion relative du genre cognitif par le genre descriptif-engagé, Jan Spurk (2006) constate au contraire un recul de l'approche critique par rapport aux pôles académico-scolaire, de l'expertise et de la médiatisation qui se portent plutôt bien. Raymond Boudon et Jan Spurk s'engouffrent tous deux dans le diagnostic de la crise de la discipline, mais alors que le premier fait en quelque sorte de la critique la cause de la

décomposition, le second l'entrevoit comme le remède qu'il faut lui administrer – l'avenir possible de la sociologie.

- 4 Le rapport à la pensée critique est pluriel dans la sociologie contemporaine. À côté des fossoyeurs qui ne voient dans la critique qu'une sorte de profanation désacralisant le savoir sociologique (Granjon, 2012), on trouve des sociologues cherchant, de différentes manières, à la redéployer et la refonder, notamment en l'arrachant à la tradition positiviste à laquelle elle est souvent associée³. Un des enjeux actuels ne consiste-t-il pas effectivement à reformuler les « logiciels » de la critique sociale et de l'émancipation (Corcuff, 2012), à esquisser certains des chemins dans lesquels la critique pourrait aujourd'hui s'engager (Boltanski, 2009) ?
- 5 L'exemple de la sociologie du travail montre combien l'approche critique est consubstantielle à la discipline. L'école française de sociologie du travail mettait au centre de sa construction les concepts d'aliénation, d'exploitation, de domination qui faisaient porter le débat sur la lutte des classes et la critique du capitalisme. Au regard de la situation historique singulière qui est la nôtre, l'interrogation sur les conditions de possibilité d'une sociologie critique du travail demeure essentielle aujourd'hui. Elle nous conduit à questionner nos théories, concepts, méthodologies, grilles d'analyse... à ouvrir de nouvelles perspectives pour penser l'unité d'un monde social de plus en plus différencié et atomisé.
- 6 Comment la sociologie du travail, qui se présente dès ses origines comme une « sociologie générale », prend-elle part dans ce renouveau de la pensée critique en sociologie ? Quels paradigmes, approches, « boîtes à outils » conceptuelles, méthodologies mobilise-t-elle pour participer à la refondation d'une critique sociale émancipatrice au sens de Philippe Corcuff (2012), c'est-à-dire qui articule le volet négatif de la critique des dominations au travail et le volet positif de la perspective d'émancipation ? Quel savoir produit-elle aujourd'hui et rend-elle disponible pour quel engagement critique (et politique) ?
- 7 La *NRT* qui « se veut un lieu d'expression de la critique sociologique sur le travail » (Durand, 2012, § 12) a choisi dans sa quatrième controverse de revenir sur le travail de la critique sociologique. Elle a, pour ce faire, sollicité des sociologues dont les travaux, perspectives ou problématiques ont renouvelé les analyses critiques du travail⁴. Les quatre articles qui suivent présentent des perspectives différentes qui sont autant de contributions marquantes de la galaxie critique du travail. Le travail et sa sociologie sont déjà interrogés dans un premier texte du point de vue de la riche problématique du genre : Elsa Galerand et Danièle Kergoat exposent les affinités électives entre sociologie du travail et sociologie du genre, avant de montrer comment la première est retravaillée par le potentiel critique du féminisme matérialiste, courant le plus « politique » de la seconde dont se réclament les auteures. La seconde contribution s'inscrit quant à elle dans la tradition ouverte par la première sociologie du travail qui a servi de matrice à la sociologie française : Salvatore Maugeri et Jean-Luc Metzger entendent à la fois renouer avec la posture critique largement délaissée pour penser le travail en régime néolibéral et cherchent à la renouveler en prenant comme objet central d'investigation la gestion. Le troisième article revient sur la sociologie critique que Pierre Bourdieu nous a laissée en héritage mais dont les sciences sociales du travail n'ont pas su véritablement tirer profit : Odile Henry montre, à partir de ses travaux sur les cabinets de conseil et les savoirs managériaux, comment la sociologie historique produit un savoir sur lequel une critique de la raison managériale peut s'adosser. Le dossier se termine par la démarche clinique qui, depuis ses premières recherches sur les phénomènes de pouvoir dans les

organisations, a multiplié les analyses sur le travail, ses maux, les subjectivités qui s'y affrontent : Vincent de Gaulejac propose un état des lieux de la sociologie clinique qu'on peut qualifier de praxéologique et critique à contenu émancipatoire⁵.

8 Pour contribuer à cette controverse et faire converser la sociologie du genre, la sociologie de la gestion, la sociologie historique et la sociologie clinique, les auteurs ont été interpellés sur la manière dont leur approche participe à réexaminer les « logiciens » de la critique et de l'émancipation. La *NRT* les a interrogés sur :

- leur forme d'engagement, leur contribution au champ de connaissance de la sociologie du travail, leur conception de l'acte critique ;
- leurs ruptures et/ou continuités avec les approches traditionnelles pour reconstruire une théorie critique de la société et du travail ;
- leur boîte à outils conceptuelle, leur méthodologie et leurs terrains ;
- leur analyse descriptive des dominations au travail et leur perspective normative d'émancipation ;
- leur travail et leur métier de sociologue.

9 Elle leur a également soumis deux interrogations transversales. La première portait sur la tension centrale qui traverse la pensée critique, celle qui oppose la focalisation sur les logiques de domination et de reproduction sociales, et l'accent mis sur les logiques et processus de résistance, de subversion, d'émancipation. Jusqu'à quel point l'expérience des dominés est-elle... dominée, voire colonisée par la culture dominante ? Jusqu'à quel point et à quelles conditions les capacités critiques et réflexives des dominés sont-elles mobilisables et mobilisées au travers de formes d'action collective mettant en question les logiques de domination et de reproduction sociale ? La seconde concernait la réception et l'activation de la critique par les acteurs collectifs. À quel type de relation avec les mouvements sociaux, les organisations sociales et politiques renvoient la possibilité de déployer la sociologie critique, selon les conceptions que l'on se fait de cette dernière ?

10 En acceptant de répondre à cet ensemble de questions, les auteurs nous livrent non seulement quatre perspectives qui montrent que la critique en sociologie du travail n'est pas au point mort ; ils se livrent aussi à un travail réflexif, une sociologie de la sociologie présentée par Pierre Bourdieu (1984) comme une des conditions premières de la sociologie scientifique. La rédaction de la *NRT* emprunte ce même chemin de la réflexivité pour conclure ce dossier par un texte de mise en perspective et discussion des travaux présentés. Tout en donnant à voir les divergences problématiques, théoriques, méthodologiques... entre les approches, elle montre une convergence de points de vue sur leur participation à la refondation de la critique sociale qui semble témoigner d'un même éthos de l'engagement.

11 **Présentation des auteurs**

12 **Danièle Kergoat** est sociologue, directrice de recherche honoraire au CNRS, Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA) – équipe Genre, travail, mobilités. Ses recherches portent sur le genre et les rapports sociaux de sexe, le travail, les mouvements sociaux, le concept de rapport social. Récemment, elle a publié : *Se battre, disent-elles*, La Dispute, 2012 ; a codirigé plusieurs ouvrages dont : *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail* (avec Jules Falquet, Helena Hirata, Brahim Labari, Nicky Le Feuvre, Fatou Sow), Les presses de Sciences Po, 2010 ; *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe* (avec Philippe Cardon et Roland

Pfefferkorn), *La Dispute*, 2009 ; et a co-coordonné les numéros 51 (« Migrants et mobilisés », 2011) et 53 (« Subjectivités et rapports sociaux », 2012) des *Cahiers du genre*. Elle est par ailleurs directrice de la collection « Le genre du monde » à La Dispute

- 13 **Elsa Galerand** est professeure au département de sociologie de l'université du Québec à Montréal, chercheuse associée à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) et membre du Réseau québécois en études féministes (RÉQEF). Elle s'intéresse à la dynamique des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail ainsi qu'aux recompositions de la combativité féministe dans le contexte de la mondialisation néolibérale. Elle mène actuellement une recherche sur les conditions de vie, de travail et de lutte des travailleuses domestiques Philippines qui, en vertu du programme d'immigration canadien (*Live-In Care Program*), sont soumises à l'obligation de résider chez leurs employeur-e-s. Elle a coordonné (avec Xavier Dunezat) en 2013, la livraison de la revue *Raison présente* sur « Les conflits dans les mouvements sociaux » (n° 186).
- 14 **Salvatore Maugeri** est docteur en sociologie, maître de conférences à l'université d'Orléans/IUT de Chartres, membre de Vallorem (Val-de-Loire recherche en management), quatrième président et cofondateur du RT30. Il a dirigé ou codirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la gestion et ses dispositifs dans la série « Sociologie de la gestion » qu'il a cofondée, avec Valérie Bousard, aux éditions l'Harmattan (*Au nom du client*, 2006 ; *L'emprise de la gestion. La société au risque des violences gestionnaires*, 2011 [avec Marie Benedetto et Jean-Luc Metzger]) ou à la Dispute (*Délit de gestion*, 2001). Il est l'auteur de deux ouvrages de synthèse sur *Les théories de la motivation au travail* (Dunod, 2^e édition, 2013) et *La Gouvernance* (Dunod, 2014). Ses dernières recherches l'ont porté vers l'économie portuaire et les nouvelles formes de gouvernance des ports. Plusieurs articles sur la question sont publiés ou en cours de publication.
- 15 **Jean-Luc Metzger** est sociologue, chercheur (HDR) associé au centre Pierre Naville et au CNAM-LISE. Depuis une douzaine d'années, ses domaines d'expertise s'inscrivent à l'articulation entre la sociologie du travail, la sociologie de la gestion et la sociologie de la mondialisation. Ainsi, ses recherches portent, notamment, sur les transformations du travail dans la mondialisation, consécutives au renouvellement permanent des dispositifs de gestion. Il a coordonné avec Salvatore Maugeri le corpus du n° 3 de la *NRT* intitulé « Financiarisation et travail » (novembre 2013). Il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs : *L'emprise de la gestion. La société au risque des violences gestionnaires* (avec Marie Benedetto-Meyer et Salvatore Maugeri), L'Harmattan, 2011 ; *Inégalités numériques, clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC* (avec Benoît Lelong et Fabien Granjon), Hermès-Lavoisier, 2009 ; *Gestion et sociétés. Regards sociologiques* (avec Marie Benedetto-Meyer), L'Harmattan, 2008.
- 16 **Odile Henry** est professeure de sociologie au département de science politique de l'université Paris 8, chercheur au CRESPPA/LabTop. Ses travaux récents portent sur la sociogenèse des activités de conseil en France et ont fait l'objet d'une publication récente : *Les guérisseurs de l'économie. Sociogenèse du métier de consultant (1900-1950)*, CNRS Editions, 2002. Elle a coordonné avec Frédéric Pierru deux numéros de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* portant sur le rôle des cabinets de conseil dans la réforme managériale de l'État : « Le conseil de l'État (1). Expertise privée et réformes des services publics », 193, juin 2012 et « Le conseil de l'État (2). Le moment RGPP », 194, septembre 2012. Enfin, elle a travaillé sur les relations entre cabinets de conseil et experts de la santé au travail et coordonné un numéro de la *Revue de l'Ires* : « Expertise, syndicalisme et conditions de travail », n° 74, 2012.

- 17 **Vincent de Gaulejac** a été, pendant trente ans, directeur du Laboratoire de changement social qui est un des pôles majeurs dans le développement de la sociologie clinique. Ses recherches ont porté sur les rapports entre les mutations du monde du travail et ses effets sur la santé mentale et psychique des salariés, d'abord dans les multinationales, mais aussi dans les entreprises publiques et les institutions. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont *Le coût de l'excellence* (avec Nicole Aubert, Seuil, 1991), *Travail, les raisons de la colère* (Seuil, 2011), *Manifeste pour sortir du mal être au travail* (avec Antoine Mercier, Desclée de Brouwer, 2012) et a dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la sociologie clinique : *La sociologie clinique, enjeux théoriques et méthodologiques* (avec Fabienne Hanique et Pierre Roche, Érès, 2008), *Intervenir par le récit de vie* (avec Michel Legrand, Érès, 2008), *La recherche clinique en sciences sociales* (avec Florence Giust-Desprairies et Ana Massa, Érès, 2013). Il dirige la collection « sociologie clinique » chez Érès. Il est actuellement professeur à l'université Paris Diderot et membre du Laboratoire de changement social et politique.

BIBLIOGRAPHIE

- BOLTANSKI Luc (2009), *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard.
- BOUDON Raymond (2002), « À quoi sert la sociologie ? », *Cités*, rubrique « Grand article », n° 10, 2002, 131-154.
- BOURDIEU Pierre (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil.
- CORCUFF Philippe (2012), *Où est passée la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs*, Paris, La Découverte.
- DARDOT Pierre et Christian LAVAL (2012), *Marx, Prénom : Karl*, Paris, Gallimard.
- DURAND Jean-Pierre (2012), « La Nouvelle Revue du travail, une ambition collective », *La Nouvelle Revue du travail*, n° 1 [En ligne], Mis en ligne le 10 décembre 2012, Consulté le 4 février 2014. URL : <http://nrt.revues.org/79>
- DURKHEIM Émile ([1930] 1991), *De la division du travail social*, Paris, PUF.
- FOSSIER Arnaud et Anthony MANICKI (2007), « Où en est la critique ? », *Tracés. Revue de sciences humaines* [En ligne], n° 13, Mis en ligne le 22 janvier 2009, Consulté le 4 février 2014. URL : <http://traces.revues.org/306>
- GRANJON Fabien (2012), « La critique est-elle indigne de la sociologie ? », *Sociologie* [En ligne], n° 1, vol. 3, Mis en ligne le 15 juin 2012, Consulté le 20 janvier 2014. URL : <http://sociologie.revues.org/1176>
- HORKHEIMER Max (1978), *Théorie critique*, Paris, Payot.
- KALINOWSKI Isabelle (2009), « La critique selon Max Weber. Les sciences sociales peuvent-elles être et doivent-elles prétendre à "l'objectivité" ? », dans GOLSORKHI Damon, HUAULT Isabelle et Bernard

LECA (dir.), *Les études critiques en management. Une perspective française*, Québec, Presses de l'université Laval, 81-96.

LALLEMENT Michel (2003), « Héros et anti-héros ? Intérêts de connaissance et nouvelles rationalisations institutionnelles », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XLI, n° 127, 87-106.

LÖWY Michael (2012), *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchhausen. Introduction à une sociologie critique de la connaissance*, Paris, Éditions Syllepse.

MARX Karl (1982), « Lettres à Ruge », Lettre de septembre 1843, *Œuvres*, III, Philosophie, Paris, Gallimard.

MAUGER Gérard (2002), « Politique de l'engagement sociologique », *Mouvements*, n° 5, 53-59.

RIOUX Marcel (1969), « Remarques sur la sociologie critique et la sociologie aseptique », *Sociologie et sociétés*, n° 1, vol. 1, 53-67.

SPURK Jan (2006), *Quel avenir pour la sociologie ?*, Paris, PUF.

TANGUY Lucie (2011), *La sociologie du travail en France. Enquête sur le travail des sociologues, 1950-1990*, Paris, La Découverte.

NOTES

1. Le retour sur l'histoire de la sociologie du travail en France que Lucie Tanguy (2011) propose, par l'examen de la place et du rôle de l'Institut des sciences sociales du travail créée à l'initiative du ministère du Travail, montre la coexistence de plusieurs genres de production dès les origines de la discipline. L'auteure évoque un style de recherche qui s'inscrit dans un espace délimité par deux pôles : l'expertise et la critique sociale.
2. Pour une critique de la raison scolastique, voir les *Méditations pascaliennes* de Pierre Bourdieu (1997).
3. Sur la critique des conceptions positivistes dans le domaine des sciences sociales, on pourra consulter l'ouvrage de Michael Löwy : *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchhausen* (2012). Pour l'auteur, la théorie de la science de Max Weber rejoint sur un point capital le positivisme : le postulat de la neutralité axiologique des sciences sociales.
4. La *NRT* aurait souhaité pour cette controverse une contribution de la sociologie pragmatiste. Malheureusement, les auteurs sollicités n'ont pas répondu à notre invitation.
5. C'est la manière dont Michel Lallement (2003), reprenant la typologie habermassienne, qualifie la sociologie du travail naissante.

RÉSUMÉS

La *NRT* qui « se veut un lieu d'expression de la critique sociologique sur le travail » a choisi dans sa quatrième controverse de revenir sur le travail de la critique sociologique. Elle a, pour ce faire, sollicité des sociologues dont les travaux, perspectives ou problématiques ont esquissé certains des chemins dans lesquels la critique pourrait aujourd'hui s'engager pour penser l'unité d'un monde social de plus en plus différencié et atomisé.

What is the role of criticism in the sociology of work? *NRT*, which wants to host expressions of a sociological criticism of work, has decided to use its fourth Controversies issue to review the role played by sociological criticism. Towards this end, it has sought the opinions of sociologists whose studies/perspectives/outlooks have created some of the paths that modern criticism could follow to achieve a more differentiated and atomised conception of the unity of the social world.

La *NRT*, que “pretende ser un espacio de expresión de la crítica sociológica sobre el trabajo” escogió, para su cuarta controversia, revisar los trabajos de la crítica sociológica. Con tal fin, se acercó a sociólogos cuyos trabajos, perspectivas y problemáticas han esbozado algunos de los caminos que la crítica podría seguir actualmente para pensar la unidad de un mundo social cada vez más diferenciado y atomizado.

INDEX

Mots-clés : sociologie du travail, critique, domination, émancipation, engagement

Keywords : sociology of work, criticism, commitment

Palabras claves : sociología del trabajo, crítica, dominación, emancipación, compromiso

AUTEUR

LIONEL JACQUOT

Professeur de sociologie à l'université de Lorraine – Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S)